

Présentation

Dominique Foisy-Geoffroy

Volume 8, numéro 2, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022833ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022833ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Foisy-Geoffroy, D. (2008). Présentation. *Mens*, 8(2), 279–280.

<https://doi.org/10.7202/1022833ar>

PRÉSENTATION

On a beau la déclarer dépassée et vouloir l'enterrer, la problématique du nationalisme renaît constamment de ses cendres. De nouvelles études viennent régulièrement ajouter à notre compréhension de ce phénomène complexe et incontournable de la modernité occidentale. Ce faisant, elles nous rappellent qu'il s'agit là d'un sujet de débat et de recherche qu'on n'a pas encore épuisé. Cette livraison de la revue *Mens* contribue à ce foisonnement en présentant des textes dans lesquels cette problématique est abordée sous différents angles à partir du cas d'intellectuels canadiens-français de l'après-guerre.

D'abord, dans son article « Entre nationalisme et socialisme : Raoul Roy (1914-1996) et les origines d'un premier indépendantisme socialiste au Québec, 1935-1965 », Mathieu Lapointe analyse l'idéologie nationaliste de Raoul Roy. Se disant « séparatiste » dès les années 1930, Roy est dans un premier temps séduit par la solution fasciste, puis retourne sa veste et devient militant communiste après la Deuxième Guerre mondiale. Il est le premier au Québec à développer un indépendantisme de gauche puisant son inspiration des mouvements de décolonisation. Le nationalisme aura été la constante de la pensée de Raoul Roy et, en définitive, son élément déterminant. Le parcours déroutant de cet intellectuel illustre bien la nature des « bricolages » idéologiques, composés d'éléments les plus disparates, mais en même temps hiérarchisés, dans lesquels l'unité et la cohérence sont assurées par la primauté d'un des éléments sur les autres.

David Rajotte, de son côté, analyse l'idéologie d'un groupe de jeunes nationalistes actif durant les années 1940, les Jeunes Laurentiens. Énergiques, inquiets du devenir de la nation canadienne-française, déçus de l'abandon du combat

nationaliste par les groupes de jeunes liés à l'Action catholique et à l'Association de la jeunesse canadienne-française, ils se font les porte-étendards du nationalisme groulxiste, centré sur la francité et la catholicité, auprès de la jeunesse. À cette école du nationalisme et de l'action intellectuelle seront formés plusieurs acteurs importants de la Révolution tranquille. Par ailleurs, cet article montre à quel point la mobilisation de la jeunesse est importante pour une idéologie, tant par le dynamisme qu'elle lui insuffle que par l'image de force montante qu'elle lui permet de projeter.

Finalement, Frédéric Boily, dans une note critique, passe en revue plusieurs ouvrages parus depuis 2004 sur Pierre Elliott Trudeau. Intellectuel, homme politique, homme de foi : Trudeau se révèle un être d'une grande complexité qu'universitaires, compagnons de route et adversaires tentent de cerner avec un inégal bonheur. Boily salue cette profusion de publications, mais en appelle à une évaluation plus objective et sereine de l'héritage de l'ancien premier ministre par la nouvelle génération de chercheurs, plus détachés que leurs devanciers des combats de l'ère trudeauiste.

Dominique Foisly-Geoffroy
pour l'équipe de *Mens*